

La fiction affleuera et se dissipera, vite  
d'après la mobilité de l'écrit

MALLARMÉ



## galaxies

par Haroldo de Campos

le formant initial des *galaxies* (début/fin) est de 1963 ;  
le terminal, de 1976, texte imaginé  
à l'extrême des limites de la poésie et de la prose, pulsion bioscripturelle en  
expansion galactique entre ces deux formants échangeables et changeants  
(ayant comme aimant thématique le voyage comme livre ou le livre comme voyage, et  
pour cela même entendu aussi bien comme un « livre d'essais »), qu'aujourd'hui,  
rétrospectivement, j'aurais tendance à voir comme une insinuation épique se résolvant en  
une épiphanie.

les *galaxies* ont été initialement publiées dans la revue *invenção*, são paulo,  
décembre 1964, n° 4 (13 fragments, précédés d'une brève introduction : « deux doigts de  
prose sur une nouvelle prose ») et n° 5, décembre 1966/janvier 1967  
(12 fragments), un ensemble de 43 fragments (« possible figure ») a été inclus dans *xadrez  
de estrelas/damier d'étoiles* (« parcours textuel », 1949/1974), são paulo, editora  
perspectiva, 1976, d'autres fragments ont paru ci et là, dans des journaux et des  
publications diverses, des échantillons du livre ont été imprimés dans le cahier *o tempo e  
o modo do brasil* (lisbonne, livraria morais, 1976) et dans l'éphémère revue *nova*, n° 1  
(lisbonne, hiver, 1975/1976), dirigée par herberto helder.

des fragments des *galaxies* ont été traduits (je préfère dire « transcréés ») en allemand, français, espagnol et anglais, presque toujours avec la révision ou l'assistance de l'auteur (en france, la première publication, « la poétique/la mémoire », dans la revue *change*, 1970, direction jean-pierre faye et jacques roubaud, traduction inês oseki-dépré, jean-françois bory, violante do canto et marco antonio amaral rezende ; en espagne, dans la revue *espiral*, traduction hector olea, publication juan ríos ; aux usa, traduction norman potter et christopher middleton pour la revue *via*, n° 1, mai, 1976, berkeley puis suzanne jill levine pour l'anthologie *the plaza of encounters*, organisée par julio ortega et ewing campbell (austin, texas, latitude press, 1981).

[mai 1983]

# Galaxies

(1963-1976)

*et ici je commence et ici je me lance et ici j'avance ce commencement  
et je relance et j'y pense quand on vit sous l'espèce du voyage ce n'est  
pas le voyage qui compte mais le commencement du et pour ça je mesure et  
l'épure s'épure et je m'élance écrire millepages écrire mille-et-une pages pour en  
finir avec en commencer avec l'écriture en finircommencer avec l'écriture  
et donc je recommence j'y reprends ma chance et j'avance écrire sur l'écriture  
est le futur de l'écriture je surécris suresclave dans les mille-et-une  
nuits les mille-et-une pages ou une page dans une nuit ce qui se ressemble  
s'assemble pages et nuits se miment s'ensoiement où le bout c'est le début  
où écrire sur l'écrire c'est non-écrire sur nul-écrire et pour ça je commence  
je démence pour le décommencement et je change et déränge un livre où tout  
serait fortuit et forcé où tout serait non et tout serait selon un livre-nombril  
du-monde un monde-nombril-du-livre un livre de voyage où le voyage est le livre  
l'être du livre est le voyage et pour ça je dépars car l'art c'est le départ  
et je tourne et je détourne car à mon tour je me double et je mesure ma remesure  
un livre est le contenu du livre et chaque page d'un livre est le contenu du  
livre et chaque ligne de chaque page et chaque mot de chaque ligne est  
le contenu du mot de la ligne de la page du livre un livre essaie le livre  
tout livre est un livre en essai d'un essai d'un livre d'essais c'est pourquoi  
le boutdébut débute et aboutit but à but au début et la fin à l'affût s'affine  
la fin qui raffinit file et faufile le fil de la fin au fur que je mesure  
et à mesure que j'effile et où ça finit ça recommence et sans cesse j'y pense  
à la vitesse du vent et j'y reviens par un fil qui frétille et il y a  
mille-et-un récits dans un mince débris de récit c'est pourquoi je le nie  
et au récit ne me fie et je ne chante ni raconte et le non-chant me décompte  
et pourtant je l'entonne cet envers du conte qui peut être honte qui peut être*

*comble qui peut être conte ça dépend de la chance ça dépend d'une nuance  
ça dépend de l'aisance et pourtant ça dépend et rien et rouille et rien du tout  
et égout et égal et aiguille et vétille et nib et nibergue et niberte et nif  
et pasdutout et nullement et cil de nihil et plus jamais de nulla res somme toute  
peut être total peut être sommation sommesommaire de tout en somme au sommet  
d'une moisson qui rayonne et m'étonne c'est pourquoi je la sème et voici mon élan  
que j'avance en écho écho d'un essor que je déclos moi l'oiseau de l'écho  
du vol en écho de l'oiseau de l'écho dans l'acte de le déclore l'oiseau creux  
de l'écho qui prend son vol dans le clos de l'os et ici et ailleurs et de  
ce côté-ci ou de ce côté-là ou là-bas ou là-haut ou partout ou nulle part ou  
au-delà ou en arrière ou en allant ou auparavant ou après coup ou à coup sûr  
à plat je commence aux prises je commence de plain-pied je commence au rebours  
je commence par le mince commencement que la griffe du récit ne me ronge et  
j'y plonge ne me nuit et tant pis car dans l'os creux du vol je ne connais que  
le vol et mon nœud je le file sans avoir jeu ni lieu où le voyage est merveille  
est tournesol voyage de merveille est éveil du mirage où la miette l'aigrette  
la fête est merveille est vanille est vanesse est vermeil d'étincelle est  
lettrine d'orfèvre est lunule du mystère et je décompte les fées et je racompte  
mes frais et par la fin j'y remonte car le vocable est ma fable*

reza calla y trabaja une muraille à grenade trabaja y calla y reza y  
se taire y trabaja y reza à grenade une muraille de la maison del chapiz ningún  
holgazán ganará el cielo regardant en bas un mur interne l'éducation  
est l'œuvre de tous ave marie à grenade mirad en su granada et ce jour-là  
la maison del chapiz déserte aucun arabisant pour les arabesques  
une femme soignant un enfant au coin d'une porte basse y prie  
y travaille y calla n'en savait rien y trabaja ne pouvait renseigner sur  
rien y reza et ensuite la plazuela san nicolás blanc du blanc du  
blanc y calla dans le blanc dans le blanc du blanc d'Espagne un essaim de blanc  
le blanc un essaim de blanc de la chaux d'Espagne la chaussée cailloux ronds et l'arc blanc contenant le  
blanc qui caille calla et chaux travaille un mur de blancheur  
et plus loin làloin dans le lointain le rouge relief du generalife et l'alhambra  
la petite place blanche se tenant se contenant comme un cri de chaux et le  
generalife et l'alhambra grenats entre cyprès noirs visage mudéjar  
de grenade et maintenant le cármene de priestley des cars s'arrêtant los guardias  
civiles l'ambassadeur anglais faisant du tourisme entre les galas du caudillo  
et du cármene de priestley sort priestley où pourrait être pour le recevoir  
appas de voitures scandalisant la chaux chaude l'ambassadeur de sa  
majesté britannique visite un compatriote en grenade des enfants courant  
s'enfuyant vers les vides des portes et le blanc violé la medule du blanc  
blessée d'être battue l'albâtre du blanc reflué fureur sur lui-même plazuela  
san nicolás déjà non plus ce qu'elle avait été ce qu'elle était il y a deux minutes déjà rompu  
le silence du blanc sec stérile du blanc calcium de la chaux qui calla  
y travaille et nous nous asseyons sur un volcan avait dit le dans la cour  
de la cartuja assis dans la cour de l'alhambra bautizada sous le soleil du soir  
en attendant qu'on ouvre un volcan cœur battant à grenade et pour cela



à la muraille prier travailler se taire san bernardo religión y patria et de  
nouveau l'albaicín et ses cármenes y glorietas l'albaicín glissant  
de centaines de tours minuscules sur la vue de l'alhambra et du  
generalife grenat recoupé de noir écarlate changeant en or  
le soleil maure les murs mauresques de grenade mais le silence dans la plazuela  
ou petite place san nicolás rompu pour toujours une minute pour toujours jamais  
et la chaux calme la calme chaux qui caille du premier moment du premier blanc  
affleuré affleurant nous catapultant de blancheur blanc à blanc alba  
candidísima ressort de blancheur nous lançant à blanc élastique de  
candeur nous calcium jetant contre l'horizon rojonegro rougenoir palier de  
l'autre horizon le toujoursgris fuméneigé de la sierra nevada maintenant  
j'écris maintenant la vision est papier et l'encre sur le papier le blanc est papier  
yaserías atauriques y mocárabes de papier ne nous rendent que la cuticule  
du temps la lunule de l'ongle du temps et pour cela j'écris et pour cela  
j'esclave je ronge l'ongle du temps jusqu'au noyau jusqu'au nœud jusqu'au et  
je ne révoque pas la patine de papier la pevide de papier la peau vide de papier  
l'écorce de papier qui entoure le cœur carné de grenade où un volcan  
nous assis par-dessus explose et pour cela calla y por eso trabaja y por eso

multitudinous seas incarnadine l'océan creux et recreux à la proue un  
sillon s'ouvre la poupe laisse un sillon comme un labour de lazuli une cicatrice  
continue dans la pulpe violette de l'océan qui s'ouvre comme une vulve violette  
la trouble vulve violette de l'océan oinopa ponton couleur du vin ou couleur de  
rouille selon le soleil qui tombe sur la mousse du reflux la mer multitudinaire  
minces miettes farine d'eau salie dans la pointe de l'écurie qui se brise en  
brisures de brise nuntia junonis changeant ses plumes mais la mer mais l'écume  
mais l'allure mais l'allurécumede la mer recommencée et recommençante  
le temps aboli dans le vert varié l'aquarium aqueux et le vert fleurit  
comme un arbre de vert et l'on voit qu'il est bleu qu'il est violet qu'il est pourpre qu'il est  
iode et à nouveau vert glauque vert infesté d'azur et soufre et perle et pourpre  
mais la mer mais la mer multicoulante s'ensaphirant la turquoise qui s'ouvre  
déhiscente comme un fruit qui s'enfle et pourrit en bleurouge pus de jus  
et pulpe et glu et colle et miel et fiel mais la mer après la mer après la mer  
et puis la mer polyglauque polyphosphorée maintenant nocturne sous des étoiles extrêmes  
mais lisse et noire comme une pelisse de félin un satin de fourrure une souplesse de  
panthère la mer polypanthère qui tord ses muscles lubriques sous l'essor des étoiles  
la mer comme un livre rigoureux et gratuit comme ce livre où  
elle est absolue d'azur ce livre qui se plie et déplie qui se double  
et dédouble peau sur peau pli selon pli la mer multigueule  
ou bien océan merocéan merhomère qui souffle ses spondées comme une verte  
vessie une poche en plastique enflée de pisse la mer couleur d'urine salie de salure  
avec la souillure et la noircissure et la rouille des marins et la crasse et la crotte de la mer  
marasme placenta placide au soleil placée la mer salie séchant au  
soleil linceul de la mer mais alors mais l'aurore le lisse se délie sous des veines  
vineuses l'heure multicoule dans l'azur vert et discourt et recourt et court et

entrecourt comme un livre multilisible qu'on multilite sous la première teinte  
de l'aurore et alors le rosâtre rasoire rose alors de l'aurore dactylorouge car  
la mer rémora demeure sur l'heure sur l'arrêt de l'heure et à nouveau moissonne sa  
récolte de verts comme si les eaux étaient réseaux et sa moisson d'azurs comme  
si un était plus était deux était trois était mille vert fois vert  
vers l'azur mais la mer verse mais la mer reverse mais la mer l'est comme  
l'ouvert d'un livre ouvert et l'œuvre c'est l'œuvrer et à la mer ça retourne  
car la mer détourne mais il s'agit de la mer qui bat sa nappe  
d'écume quand je dirai qu'elle s'ouvre tu diras qu'elle scelle quand  
je dirai qu'elle se mêle tu diras qu'elle déferle quand je dirai  
qu'elle meugle tu diras qu'elle est muette et la mer est tout et la mer n'est rien  
la mer l'en-soi de la mer à l'insu de la mer qui se rouvre derrière la poupe comme  
un fruit pourpre une vulve mûre dans son miel d'orgasme dans son mal de spasme la mer  
gargouille qui gazouille à gorge grasseyante cette mer cette merlivre ce livre mer intact et  
flétri et fleuri multitudineuse mer pourpre bleuie mer bleue et  
hors et puis et alors et après et d'ailleurs et encore et jadis et néanmoins  
mervolante merluisante merlunante mersonnante polúfloisbois

au journalaire à l'horairejournalierhebdomadairemensuaيرانnuaire journalier  
des mouches s'aplatissent des mouches mates et plates comme des mouches plates  
et mates comme des mates plates et mouches au journalaire le toulejour bouche  
comme un égout et débouche comme un ex-goût et replâtre mais ce n'est pas un  
autre le toulejour toujournalier huitre qui croît dedans une huitre croûte qui  
clôt dans autre croûte l'œuf dans l'œuf échouant et ainsi je réitère zèr'et  
zér'aversrevers au journalaire menstrues mensuaires jungle de blattes dans les  
chenaux compétents où le tel est quel ganglion de teignes dans les veines convenantes où  
le quel est tel limon de limaces aux annales récurrentes où l'égal est telquel  
et les banals soi-mouvants et les fécaux incidents et les fatals précédents  
tables d'acier rames de lames traits de crayons grumeaux de gommés  
machines mitraillent traillent traillent criaillent raillent mer morte d'égout  
fosse noire où le jour roule où roule le journalaire ivredomadaire où le jour  
colle les égaux têts aux égaux tessons les abagues égaux des hasards égaux  
dans cet enfernalaire journalaire de bien de riens d'intrigues triches de niques  
verrues il sol tace le soleil se tait dans l'urinoir entre boules de naphta formol  
et soude caustique le même se répète le mêmemamouth paissant herbes verdâtres  
carreaux des jours égaux de cases égales où l'un est l'autre journalaire  
nécessaire mais le livre est pore mais le livre est pur mais le livre est diapre  
luisant sur l'ordure et le quotidien le coît quotidien le mort dans l'armoire  
le sale du salaire la forniculaire dédalejournée mais le livre me délivre  
me réjouit me jouit car le livre est voyage est message du rivage est plumepaysage  
est rage du voyage le livre est visage dans l'enfernalaire où je sue mes sous  
dans l'abdomerdaire dromerdaire hebdomémaire où rien n'est bien où le  
même aime le même des miasmes marasment manades de même en rames inertes  
en pertes brunâtres et gommés grattent et dactylos traillent graphent râpent

l'après et l'avant l'avantaprès après l'avant l'aprèsavant de l'après  
l'aujourd'hui demain hier l'avant hier l'avant demain le transavant hier le transavant demain  
qui est aujourd'hui ou fut hier ou après sera car ici c'est zéro  
cote zéro à zéro égale au divers comme des fœtus égaux et mouches comme  
des mouches égales et louches comme des faits égaux et fœtus et nés et aînés de  
nés et le cours re-court l'aîné renaît renettoie répète le ventail des faits  
égaux et fœtus égaux et louches égaux et mouches mais qui dit que le  
voyage qui dit que le mirage qui dit que le voyage des métronomes mesurent  
diaphragmes diaphragment rien ne se perd rien ne s'excède la croûte s'écorce mais  
est toujours croûte coagule et re-croûte et s'écorce et s'encroûte pour nouvel  
effort qui ainsi c'est l'huître l'huître de l'égout où tout se frustre  
où le nouveau se gâte comme l'œuf se gâte la jungle journalière le servissalaire  
en tasses journalières selfservice de la faim à crédit le journalier mensuaire urinaire  
estuaire où la gorge est grotte le fécalvaire où la gorge est crotte tel et  
quel quel et tel tel que tel égal à égal journal journalée anusannuaire  
menstruel mensuaire septième mensuaire mouches dans la bouche où je sue le salaire  
mais le parage mais le message mais le visage mais le paysage mais le voyage

mire usted que buena suerte le plantaron la mezquita delante de la bodega  
calamares et un vin Málaga langue liquefaite en topaze à distance de  
quelques pas de la forêt blanchenègre d'archières arabes où un arc d'un autre  
arc d'un autre arc d'un autre arc engendre des plumes d'ombres et rejas de  
clairobscur l'air ouvre l'air gravide de touristes yankees et ausländer dans le mihrab  
blattes blanchâtres comptant des pesetas la lumière à louer le mihrab miroite l'or moulu  
écailles de verre mailles pétales de limaille rose et si tu avais  
cueilli des oranges dans le patio de los naranjos entrant par la puerta del perdón  
ce ne serait pas du miel mais du fiel ces oranges impropres à manger pendantes la  
beauté pleine ronde des quartiers d'orange à la portée de la main mais fiel le tracé  
géométrique du patio des fontaines et provoquants comme de petits miroirs mensongers  
verroitant au soleil et puis par la puerta de las palmas non sans avoir vu  
la torre color vino viejo tu entres les neufs d'abderramán forêt de  
tiges frangeant des cieus d'arcs rayés dais de cieus arqués sous-et-  
surcieus d'arcs se rapprochant ou s'éloignant le vermeil ombrageant le  
jaune le jaune coulant dans le rouge celui-ci là un autre après l'autre  
celui-là-ci un arc un autre succédant et successif recédant et récessif pour la  
mirada alumbrada arcs en fer-à-cheval ailés sur chapiteaux romains et  
plus loin les polylobés arcos de almanzor comme une jungle dans l'  
autre jungle rien sinon des arcs mais l'espace enchaîné dans le labyrinthe de  
lobes pour l'œil alumbrado qui maintenant miroite le mihrab pénétré jusqu'à  
sa dernière grotte de marbre inclusoccluse saupoudrée d'or tandis que des touristes versent  
des pesetas au guide sollicitifluet que tu as refusé mais la lumière à louer aussi  
t'appartient aussi la façade d'arabesques et de milliars miniaturés jusqu'à  
sa dernière grotte incluse-recluse de poussière rose et marbre ras jusqu'où la  
vue voit qui maintenant recueille qui maintenant accueille qui maintenant recourt les

arcs viciés la capilla de villaviciosa avant de sortir par la puerta de los  
deanes calamares et vin et le voici san rafael el arcángel san rafael  
dans son triomphe des motos et des amoureux le dimanche ocrecuivre du guadalquivir  
et le pont entre la puerta del puente et la calahorra et le fleuve sous le pont  
azuda a azuda tourbillonnant et córdoba vue du pont au ponant cuivreocre mire  
usted yo soy el único arabista de córdoba y por cincuenta pesetas au  
café sur la plaza de josé antonio mais à quoi bon des arabisants si ce sont des langues d'or  
pour le luxe de l'œil ce fut ici ou ce fut à granada que tu aurais pu avoir ton portrait  
à ta guise en tunique arabe visages arrêtés dans l'aube des burnous le  
postiche gomminé sur le réel comme une couche sur une autre couche le faux  
accouplé au vrai comme une page voilant une autre page un voyage autre  
voyage une patine une autre patine et par la puerta de almodóvar puerta de los  
judíos bab-yend tu es en la judería et un vieux guide voix chantante  
déchiffrera pour une troupe hébétée de vieilles une grappe de vieilles chapeautées  
made in usa les lettres hébraïques épluchées désolées parois pillées

augenblick oder augenlicht oder augenbild ou un poignard s'enterrant  
leste dans la lucrezia de lucas cranach staatsgalerie stuttgart qui la pourrait  
voir autrement quandjamais sous le voile volatile la gaze ailée le luftsouffle  
de la cape en de tenues vibrisses d'air à peine affleurant la nudité totale la tête  
penchée la coiffe médiévale benecomata treillis de perles contenant les  
frisures rousses un rouge sur les pommettes du visage un doré dans les boucles détachées  
de la coiffe parfois l'ivoire du front yeux semiclos dans la mort dans la rage-jouissance  
de la mort vindicative jamais vu poignard si élaboré lame si lame sillonnée  
et s'affilant à partir du manche ciselé incrustations orbronze mais fauves vers  
le roux général et le nimbus rouxfauve contre le fond noir et un paysage  
dérobé évanescant disparaissant azur-rosé-vert-noir avec des points rouges et la  
nudité totale sous la coiffe travaillée comme une proie suspendue du collier de  
perles ou de l'ourlet de la cape tressée sur l'épaule de la cape invisible en  
cristal en filets de cellophane dirais-je s'il existait du cellophane la fine ceinture le  
torse maigre les seins à peine esquissés en boutons rose le nombril marqué  
petite conque la ligne évasive de la cuisse droite surélevée par la gauche  
rosélisse petite conque de pénombre le nombril conchiglia le léger rond de la  
cuisse gauche contre le fond noir et les plis de l'aine convergeant vers un fil  
d'ombre vers un duvet d'ombressoie très léger filtrée par la gaze ailée  
une figure de voûte fougueuse le fil d'ombre affluant vers le trèfle  
d'ombre où la vie s'assombrit pénombre velours à peine insinué instance de vie et le  
poignard arrêté gelé acier acéré hivernant la mort rose la vie en rose la  
rosée détenue avantmort mais tu sais dans les coins figures médiévales en  
kiosques infirmièressoeurs emmitouflées vendant des bibles tu sais à chaque  
coin de rue montres de bibles griffonnées en gothique tandis que des chœurs de rue  
chantent le salut barbarisent l'orgue du salut grüss'gott gretchen grüss'gott frau



doctor grüss'gott anna vieilles dames aux chapeaux en champignons agarics  
en conciliabule sirotant du thé tee mit zitronensaft l'eau s'avinant dans les  
tasses rougeoyant des sachets de thé moulu qui pendent des fils au bord des  
tasses tout prévu pour le pacifique parlement de champignons de vieilles vieilles  
grasses vieilles très vieilles vieilles à demi vieillissantes fanées et à demi fanantes  
maigres vieilles engraisant moisirouges vieilles dégustant des tartes aux pommes apfelkuchen  
explosant leurs farces comme des tumeurs crémeux guten appétit et ailleurs  
diane de poitiers reflétée dans son miroir un rubis dans la coiffe une perle dans  
le pli des cheveux perlant le front aussi ivoire haute chevelure tirée  
blondeverte le visage se peaufinant vers le menton en suave pointe le trait vert des  
sourcils le droit profil du nez un presque un indécis un qui sait un peut-être  
un demi sourire sur les lèvres surprises dans un entrebaiser et la cape gaze plus  
lourde cette fois grisdorée semivoilant épaules et bras et la nudité la  
blondeverte ouverte nudité rose mûre et mûrie les coupes des seins les  
pointes en pointe un fil de perles coulant entreseins deux doigts  
effleurant une perle deux autres une bague le miroir doublant l'image mais  
ceci serait le livre sur le piédestal deux figures une charnue copulation de bronze

sazamegoto le susurrement de cette dame chose de parole mâchée ou mouillée  
houle ou murmhoule sussoyement ou chuchotement balbutie ou bulle d'eau ou mussitar  
ou mousseline et sazamegoto sachet mâché dans la langue whispering cette  
femme compagne de carrosse dirait buson ou bashô buson tandis que le  
printemps haru same ya pleut paroles macérées comme la gomme à mâcher  
résine et sucre sur les papilles chose de paroles saccharinantes dansarinantes  
sur les lèvres affleurées dans les entrelèbres dans entrefleurlèbres papillonantes  
parole poudreuse parole oui mais maintenant bashô non buson bashô seishi sous  
la pluie songe de sensitives tout le temps pensant à cette image tout le  
comme les plantes dormeuses dans son songe de pluie samidare un autre mois le cinquième  
et contre la pluie la pluvionnante pluie de mai hikari ton écusson de lumière  
temple d'or où cette dame où cette parole hikari dô la lumière courbe  
comme lame d'or l'or courbe comme lame de lumière pallium palladium  
contre les pluies de mai et le train qui court le train qui détaille dans un tube  
de neige pistons impulsés dans un tunnel gant de neige en roulantes pistes  
à revers de neige le tir du train dans la neige le fouet du train dans la neige comme un  
trou de sifflets de sifflements de serpents car là où le train s'arrêtera ce sera cette  
femme car là où le train arrivera ce sera cette dame car là où la neige neige là où  
la nuit nuit là où la fin feinte ce sera cette femme son suave titil balbutiement  
son tourtouroucoulement sa titubante berceuse son tiède timide gutturant trémolo  
de murmure de houle de murmhoule de gazouillis de fredonnements de psius  
de psillos de quilles de trilles cette parole de fils cette dame même si  
la neige neige même si la nuit nuit même si la fin feinte ce sera là où le  
train s'arrêtera le tendon détalant du train découpant la neige du train perçant la neige  
perperçant la neige car elle va être là pour être là prime-née ou printemps car  
la neige ne gèle pas prémice du printemps dans son halo d'attente l'allure la pure

verdoyante vision vernale du printemps cette parole qui pause et papillonne qui  
voile et révèle qui cale et décale cette dame aux paroles cette fragrante  
domptée mordue mâchée moulue pâte de paroles comme quelqu'un mordant sa  
langue comme si taisant sa langue comme si dosant et adoucissant  
tremblant et contenant et prévenant et comptant et souffrant et freinant sa  
langue mordue langue endolorie dans un baiser de paroles un souffle  
une haleine une aura un arôme de paroles seule une femme contre le paravent  
de papier d'un éventail imaginaire murmurant des choses monogatari histoires de  
papier dans un éventail l'ovale azur se hissant comme une lune tsuki aoi tsuki mais  
ahoj veut dire aussi ola ou hallo adieu dans une autre part là où la neige neige  
et le moldau congèle là où la neige chauve et le moldava aube goldene stadt  
crêtes cimes cimaises d'or contre la neige flüsternd la voix de cette  
femme les paroles tournant à la brume de gaze soufflant bourdonnant comme un corps  
de brume printemps dans l'hiver prime-née dans l'hiver lorsque le train craquèle  
comme un élastique dans la neige dans le doigt au gant blanc de la neige comme le livre  
s'écrit dans ce coup de feu blanc hagard départ de train coupant au ras coupant  
devant toujoursment entretoujoursmentdevant la dame sazame et sa parole

ceci n'est pas un livre de voyage car le voyage n'est pas un livre de voyage  
car un livre est voyage et encore j'avertis c'est un baedeker d'épiphanies  
au pire j'avère est une épiphanie en baedeker car des coupoles d'or  
d'une orthodoxe église russobyzantine incrustée dans genève sur la pente de la  
route de malagnout en demandant où le centre ville à travers l'entrevue  
vision de la vieillesse et canaux on peut se marier pourquoi pas avec les lions  
chinois que quelqu'un tel pèrefrère voyageur de retour de quel voyage  
pèlerinage à des orientales missions a appris à sculpter à l'entrée esplanade  
du couvent de são francisco paraíba du nord à l'entrée empierrée  
refluant de huit bouches de portesportails en contenus vite disséminés  
marches des étendages en pierre et joão pessoa sous la pluie d'été n'était pas  
une île de gauguin brunissait au loin paix paradisiaque sur un iambe de soies  
et cheveux au vent plume plumée dans l'été étouffant et assis à un café  
à genève miss stromboli entreteneuse entertainer morte dans l'appartement  
personne ne sachant comment miss stromboli nom de guerre en vertu de son  
myriadement tempérament un volcan sur les glaces suisses et un chien à la  
belle étoile un velu petit chien en peluche coulant de pluie ce jour-là  
à genève ouvrant genf manchettes dans les journaux miss stromboli explosant  
comme un geyser aux cheveux roux étranglement poursûr et la  
poignardée petite pauvre prostituée paraïbanaise aux bruns peignefins  
poils pubiens sans nom de guerre saignant dans la mort sentant l'urine aucun  
chien à la belle étoile aucun raffiné racé cocker-spaniel champagne ou  
pedigree doué caniche gris pleurant sous la pluie car la coupole or  
de l'église orthodoxe de genève luisait boules d'or contre le soleil et l'  
église baroque de joão pessoa immobile dans son lac de dalles flanquée  
de dragons chinois sous la pluiesoleil de l'été rien de nouveau dans le monde sous le

soleilpluie le semblable ressemblant dans le dissemblable un baedeker de visages  
vous savez tu en acceptes un palette die weitaus beliebste farbige filter-  
cigarette the exquisite taste of the finest tobaccos ses couleurs  
attrayantes et l'élégance de sa présentation piacciono a tutti in tutto  
il mondo signorina stromboli ou la petite prostituée paraïbanaise ouvrant  
des manchettes dans les journaux de genève comme le sang jailli de la gorge ouverte  
dans un réduit puant la pisse et celle-ci est celle-là ou celle-là est celle-ci tandis que  
le vent brûle quand un cygne meurt dans le zürichsee est nouvelle dans les journaux  
de zurich car rien n'arrive rien dans les annéesjours des jours de semaines-  
années mais fraülein stromboli comme entre les grasglabres industriels de  
viefamille et appartement garçonnière sa blonde louée comme un talon  
de chèques les chefiots de l'industrie les chefs de l'industrie les chefards de  
l'industrie un volcan comment ce serait tandis que le garçon commente avec la patronne  
les nouvelles du jour et quelqu'un écrit des lettres dans un café de genebra tandis que la  
police die polizei enquête les flics enquêtent mégots fumées de  
palette the suprême artistry of the attractive présentation mlle  
stromboli dans l'étuiappartement de luxe pour loisirs nocturnes de rose-  
gras pèresdelapatrie poupette étranglée sans savoir comment savoir qui saurait  
que son sort sa mort son port minuscule volcan de matière narrée